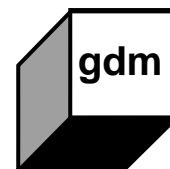


La Lettre du Groupement pour les Droits des Minorités



Trimestriel n° 63

juin 2001

LA SITUATION DU YIDDISH À L'AUBE DU TROISIÈME MILLENAIRE

Le yiddish a connu une tragédie au 20^{ème} siècle. La Shoah a anéanti six millions de juifs dont cinq millions de yiddishophones. Le génocide culturel stalinien a éradiqué toute une culture revendiquée par deux millions de Juifs. La création de l'Etat d'Israël en 1948 en privilégiant l'hébreu a considérablement affaibli le yiddish. Enfin, l'assimilation est un facteur d'érosion car toute langue diasporique est particulièrement vulnérable. Quelle est la situation aujourd'hui?

D'HIER A AUJOURD'HUI

Il est évident que les trois catastrophes qui viennent d'être énoncées ne sauraient être placées sur un même plan. Il y a des nuances de tailles entre la mort physique provoquée par le nazisme, la politique en Union soviétique selon les canons d'un cours nouveau basé sur une russification forcée et l'anéantissement de l'intelligentsia yiddish en 1952, et enfin la création de l'Etat juif en 1948 qui se voulait le ciment d'une langue commune et qui élimina un idiome jugé diasporique sinon ghettoïque.

En 1939, sur seize millions et demi de juifs dans le monde, onze millions environ parlaient le yiddish. Il n'en est plus du tout de même aujourd'hui. Actuellement, il n'est pas même certain qu'il y ait plus d'un million de locuteurs du yiddish. Le yiddishland tel qu'il existait aux quatre coins du monde n'existe plus.

Tout au plus, subsistent quelques îlots dans certaines cités comme New York, Paris ou Tel-Aviv. Les grands centres, les *shtetle'h*, ces bourgades juives d'Europe orientale ont disparus. Tout le tissu culturel et social, ce que l'on appelle la *yiddishkeit* composé à parts inégales de religion, de traditions, de culture, de vie en commun, d'un quant-à-soi, de cuisine..., cette *yiddishkeit* n'a plus la même vivacité qu'avant la guerre.

Tout au plus, reste-t-il quelques souvenirs, quelques réminiscences!

LINGUISTES ET SPECIALISTES

Claude Hagège qui vient d'écrire «*Halte à la mort des langues*», rappelle opportunément que le monde exprimé par le yiddish est "quasiment mythique". S'il lui reconnaît "une sorte de renaissance", il poursuit en disant "mais toutes ces langues sont moribondes". Et plus loin, il affirme cependant "Le yiddish que l'on dit en grave danger, semble vouloir prendre beaucoup de temps pour organiser sa mort". Contradiction? voire! Et Hagège reprend cette réflexion de Fishman qui note avec humour: "Dans l'album des manchettes que l'on peut imaginer pour l'année 2050, le journal Jérusalem Post inclut l'annonce suivante: «Yiddish toujours moribond!»"

On pense inévitablement à Isaac Bashévis Singer. Il écrit que sa langue maternelle comportait plus de vitamines qu'aucune autre car elle faisait parler les esprits.

Et il prolonge son propos "Une langue à l'agonie est tout à fait appropriée pour cela.

Plus elle est moribonde, plus vivant est le démon.... Je suis sûr qu'un jour, des millions de cadavres parlant yiddish se lèveront de leur tombe, et la première question qu'ils poseront, ce sera «quel est le dernier livre publié en yiddish?»".

L'écrivain yiddish Yakub Glatstein aimait raconter l'anecdote suivante: "Avant la seconde guerre mondiale, alors qu'en apparence, le yiddish semblait florissant, des médecins très compétents se penchaient sur le yiddish. L'un prenait le pouls, l'autre se penchait sur son cœur, un troisième écoutait sa respiration. Et ils hochaient la tête, tous disant "*Holà ça va mal, holà, c'est terrible, ce n'est pas bon du tout!*"

Et ils discutaient gravement des chances de survie du *mamè lochen*. Seulement, voilà ... les bons médecins mouraient avant".

Dans ces deux cas, il s'agit de boutades sinon de pirouettes qui masquent un réel désespoir.

LES PARADOXES ESPOIRS ET INCERTITUDES

Il est vrai que l'on constate la prolifération des orchestres *klezmer*, ces petites formations itinérantes qui autrefois allaient de village en village, de *shtetl* en *shtetl* (bourgades) jouer des airs langoureux ou mélancoliques. Maintenant ce sont des orchestres dans le vent (si je puis m'exprimer ainsi).

Ils ont intégré aux airs traditionnels juifs, gais, tristes ou nostalgiques, des rythmes empruntés au jazz américain.

Autre exemple. Malgré le fait que la Palestine juive ait brûlé durant l'entre-deux-guerres des kiosques avec ses journaux yiddish, Israël, a récemment financièrement soutenu le sommet yiddish de Strasbourg, avec un gros renfort de publicité, colloque à l'appui, et a abordé les thèmes orientés sur le passé, sans aborder ceux de l'avenir.

Tentons d'énumérer d'autres menues raisons d'espérer.

Il existe ici ou là, des instituts, des centres communautaires, des centres culturels, des bibliothèques yiddish. Dans quelques écoles où le yiddish est optionnel comme en Israël (Université de Jérusalem ainsi que cinq autres universités dans le pays), des cercles d'études, des milieux religieux (Williamsburgh à New York ou Mea Shearim à Jérusalem), parlent le yiddish. Pour la plupart des organismes qui viennent d'être cités, le yiddish est devenu une langue d'études.

Jean Baumgarten affirme dans son livre «*Le yiddish*» paru au PUF, il y a une dizaine d'années, collection Que sais-je? que le yiddish est "la langue vivante de l'ultra-orthodoxie à travers le monde". Bien. Mais ces locuteurs font-ils preuve de créativité? Ecrivent-ils des livres, poèmes ou romans ou sont-ils uniquement des utilisateurs de la langue se consacrant plutôt à l'hébreu dans l'étude des textes saints?

Un peu partout existent des équipes de traducteurs du yiddish en français ou dans des langues non juives. Il faut louer ce travail qui permet aux lecteurs de la langue d'accueil de se familiariser avec toute une civilisation. Mais l'inverse? On ne traduit presque pas en yiddish les œuvres majeures écrites en français ou en anglais. Excepté le regretté Morde'hai Litvine qui avait traduit en yiddish une Anthologie de la poésie française de Louise Labé à Saint John Perse. ou récemment, Shlomo Schweizer, un vigoureux nonagénaire qui a traduit de nombreuses fables de La Fontaine, Florian ou Krylov.

AUTRES EXEMPLES MAIS EST-CE SUFFISANT?

Il faut louer toutes ces initiatives individuelles et collectives. Il y a un regain d'intérêt pour la langue yiddish mais une véritable renaissance reste à démontrer. Des pièces de théâtre, des films, des conférences témoignent d'une certaine continuité, d'une permanence, d'un «*Hemshe'h*» comme on dit. Certes, il y a des "croisés" du yiddish, des passionnés, voire des fanatiques du yiddish, des gens qui luttent, contre vents et marées, des professeurs qui enseignent à des centaines de *talmidim* (élèves), la langue de Sholem Aleichem ou de Peretz. A Paris, cela représente plus de 500 personnes, en particulier au centre Medem pour le yiddish, qui, à lui seul regroupe 180 étudiants. En novembre dernier, on a évoqué la fondation d'un Centre européen du yiddish à Strasbourg qui serait opérationnel dans trois ans.

Yiddishophones en 1939

(Source : Algemayne Entsyklopedie)

États-Unis	3 000 000
Pologne	3 000 000
URSS	2 000 000
Europe centrale	1 000 000
(y compris Roumanie et pays Baltes)	
Reste du monde	2 000 000
(Canada, Argentine, Palestine, France, Afrique du Sud, Grande-Bretagne, Océanie))	

Soit environ 11 millions

Yiddishophones en 2000

(Estimations)

États-Unis	300 à 350 000
CEI et «apparentés»	100 000
Israël	200 à 250 000

Soit environ 900 000

Peut-on parler d'un public?

On parle du projet ambitieux de la bibliothèque Medem de créer une Maison internationale de la culture yiddish qui verrait le jour en 2003.

Il est vrai qu'au Conseil de l'Europe à Strasbourg, on se penche sur le destin des langues menacées. De même, à Bruxelles, le Bureau Européen pour les Langues Moins Répandues s'efforce de redonner un certain tonus à des langues juives encore vivantes comme le yiddish et le judéo-espagnol.

suite page 4

BULLETIN D'ADHÉSION 2001

À retourner au **GDM** (Groupement pour les Droits des Minorités)

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

Code postal..... VilleTél.

adhère à l'Association GDM et règle ma cotisation comprenant l'abonnement à **La Lettre du GDM** par le chèque ci-joint d'un montant de :

200 F ~cotisation normale 350 F ~ cotisation de soutien

80 F ~tarif étudiant Abonnement seul : 80 F

Le chèque bancaire ou postal est à établir à l'ordre du **GDM**, 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

Date :..... Signature.....

Nous reproduisons l'article de notre ami Joseph Yacoub, paru dans Le Figaro (3/1/2001)

LA TRAGÉDIE ASSYRO-CHALDÉENNE

La guerre du golfe a été incontestablement un nouvel indice révélateur d'un certain nombre de contradictions politiques, religieuses et culturelles qui couvaient depuis un certain temps en Irak. Quel que soit l'issue politique du régime irakien actuel, il y a de fortes raisons de craindre une régression dans la situation des assyro-chaldéens de ce pays. Une immigration, à caractère massif, à destination des États-Unis, du Canada, de l'Europe, de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande, s'est, depuis lors amplifiée, ce qui réduit sensiblement le nombre de cette communauté autochtone et diminue son impact sur l'échiquier politique irakien et accentue sa marginalisation. Les informations en provenance d'Irak depuis 1991 ne font que le corroborer.

Face à la reprise en main par le pouvoir de Bagdad, la décomposition du pays, la montée de l'intégrisme dans la société civile, les divisions et combats fratricides au sein des Kurdes, les ambiguïtés, voire l'hypocrisie de la communauté internationale, les Assyro-Chaldéens s'interrogent sur leur destinée.

Dans un climat général d'incertitudes sur l'avenir de l'État irakien et de son régime, entretenu par les puissances occidentales, notamment par les États-Unis, en l'absence de confiance entre le peuple et les dirigeants, vu la situation économique désastreuse du pays, les Assyro-Chaldéens, devenus des personnes ruinées, sont anxieux. Craignant une revanche de la part des autorités, la vindicte de la société civile en raison de leur obédience religieuse, et de l'amalgame entretenu entre chrétiens occidentaux et orientaux, les chrétiens de ce pays

sont dans l'expectative. Non seulement ils appréhendent les éventuelles mesures de rétorsion des autorités, l'insécurité chronique dans la province kurde du Nord, mais exigent des garanties juridiques et politiques, nationales et internationales, qui les reconnaîtraient et protégeraient leurs droits nationaux, civiques et culturels.

Depuis 1991, plus de 250 000 individus ont quitté l'Irak, souvent dans des conditions lamentables.

Que Saddam Hussein se maintienne ou non au pouvoir, les chrétiens ne pourront plus bénéficier du même statut, et ce pour des raisons à la fois économiques, idéologiques et politiques.

Que l'Irak politique de demain soit entre les mains des militaires, des civils ou des religieux, sous un régime démocratique ou autoritaire, on est tenté de voir les droits des Assyro-Chaldéens s'amenuiser. Un nationalisme intégral (arabe et/ou irakien) ou une idéologie religieuse exclusivistes (un islam intégriste) auraient pour effet de rejeter les citoyens irakiens supposés non arabes et les sujets non musulmans. Le grand danger à leurs yeux reste l'islamisation du pays. La poussée environnementale et interne du fondamentalisme met cette population en état de «peur justifiée» (Luis Sako), qui la stimule à prendre le chemin de l'exil. Tant que le Moyen Orient reste agité par la contestation islamiste et l'angoisse qui en dérive et les atterroissements de l'Europe, les chrétiens ne ressentiront pas de repos.

À présent, l'exode continue, nonobstant les appels fermes réitérés contre l'immigration par les Églises de ce pays et ses organisations civiles. Depuis 1991, plus de 250 000 individuels, à savoir plus du

quart de la population irakienne assyro-chaldéenne, surtout les jeunes ont quitté l'Irak en direction de l'Occident, souvent dans des conditions lamentables.

Le prix à payer sécuritaire, économique, moral et identitaire fut élevé. Récemment, ce fut la perte d'un grand érudit, le père Yusulf Habbé, victime des transports sur la route ingrate Bagdad-Amman, en raison de la fermeture imposée de l'aéroport de Bagdad. Trente mille attendent, démunis, en Jordanie. C'est à l'évidence une perte énorme pour l'Irak, tout à la fois pour ses chrétiens et ses musulmans. C'est une hémorragie migratoire sans précédent dans les annales due en grande partie à cette guerre ouverte du Golfe, folle et sélective, et à cet embargo inhumain et destructeur de tout un peuple dans toutes ses composantes religieuses et ethniques.

Le jour n'est plus malheureusement très loin où les Assyro-Chaldéens, devenus déracinés, seront nettement majoritaires dans leurs différents espaces migratoires, dont 15 000 en Europe. Et les chiffres ne font que s'accroître au fur et à mesure de l'exode. La mondialisation avec les interdépendances qu'elle crée, les injustices qu'elle provoque, les images qu'elle perturbe et les aliénations culturelles qu'elle engendre, est en grande partie responsable de ces flux migratoires dont on ne mesure pas suffisamment les menaces sur les équilibres domestiques et internationaux. D'autre part, dans cette globalisation, y aurait-il comme un partage du monde religieux non avoué, Occident chrétien et Orient musulman?

Joseph Yacoub

Professeur en sciences politiques. Auteur notamment de **Babylone chrétienne** (Desclée de Brouwer) et d'**Au-delà des minorités** (Ed. de l'Atelier).

La situation du Yiddish

Une brochure fort intéressante, éditée en 1997, retraçait un historique de ces deux langues.

Celle consacrée au yiddish, sous la plume de l'historien Nathan Weinstock, dressait un bilan très contrasté tout en signalant qu'une certaine vitalité était perceptible.

Reprenant la phrase de Régine Robin, sociologue et auteur de «*L'amour du yiddish*», cette étude concluait "Pas de *kaddish* (la prière juive pour les défunts) pour le yiddish!". Enfin, à l'UNESCO, en 1996, dans le projet de déclaration des droits culturels – l'identité culturelle – qui intéresse les minorités, on se préoccupe du sort du yiddish.

LEDANGER D'UNE DISPARITION A LONG TERME?

Toute une série de questions se posent. En dépit des paradoxes, la situation est grave. Peu de nouveautés en yiddish, la presse yiddish est devenue squelettique. Les locuteurs meurent et la relève ne compense pas leur disparition.

Le yiddish peut-il redevenir un idiome vernaculaire alors que six millions de Juifs parlent l'hébreu et près de dix millions une langue non juive, l'anglais?

Est-ce que toutes ces bonnes volontés peuvent enrayer le déclin? Même si des jeunes parlent le yiddish – et fort bien – le contingent principal est fourni par des sexagénaires, septuagénaires et plus. Il y a de multiples initiatives, certes. Bravo! Mais il faudrait peut-être une politique d'ensemble un peu moins centralisatrice, il faudrait encore plus d'énergie, il faudrait surtout beaucoup plus d'argent. Il faudrait, il faudrait ... Surtout une volonté collective. Est-ce le cas ?

Une langue met un certain temps avant de disparaître. Tant qu'elle est parlée, tant qu'elle est vernaculaire et même véhiculaire, même si le diagnostic demeure réservé, elle n'est pas encore morte pour autant.

Personne ne peut établir de véritable pronostic. La sociologie des langues n'obéit pas à des lois mathématiques.

Mais il nous faut reprendre l'affirmation de Claude Hagège, opinion partagée par la plupart des linguistes. Une langue qui n'est pas parlée par la jeune génération, une langue que l'on n'utilise pas à la maison, une langue qui ne s'apprend pas à l'école, eh bien son avenir est pour le moins compromis. A moins d'un miracle.

N'est-ce pas Ben Gourion qui disait

**«ON N'EST PAS RÉALISTE SI L'ON
NE CROIT PAS AUX MIRACLES?»**

Alevai!

Henri Minczeles

CRÉOPS

Le CRÉOPS est une association qui s'occupe d'action sociale en direction des migrants sous forme de permanences juridiques, d'études, de diagnostics sociaux, et qui s'est fait récemment connaître lors de l'organisation d'un séminaire de travail à Marseille sur la guerre d'Algérie. CRÉOPS édite une revue trimestrielle pour l'égalité, "*Zaàma*". Son ambition est de vouloir faire exister politiquement l'immigration en France. Centre Régionale d'Études et d'Observation des Politiques et des Pratiques Sociales
Rue des Heures Claires, 04100 Manosque.

Tél. : 04 92 71 04 12
Fax : 04 92 71 04 13
E.mail: creops@mageos.com

25 ena UNIVERSITAT OCCITANA D'ESTU Cultures multiples

Nîmes

du 27 au 31 août 2001

Collège du Mont Duplan
1 avenue Peladan
30 000 Nîmes

«Il y a la théorie ou le mythe : la France est une et indivisible, bâtie depuis les quarante rois qui l'ont faite autour de l'État et de sa langue. Et puis il y a la réalité, celle d'un pays hautement divers avec ses cultures territoriales et ses cultures d'immigration. La France du mythe au nom, parfois, de valeurs républicaines, un peu vite confondues avec des valeurs nationalistes, a tendance à se méfier de cette pluralité, comme si c'était elle qui lui avait valu les problèmes qui scandent sa longue histoire. Ne peut-on pas imaginer une autre France qui assumerait vraiment sa diversité?»

Secrétariat MARPOC
4 rue Fernand Pelloutier
30900 Nîmes

Tél : 04 66 76 19 09
Fax : 04 66 36 71 01
e-mail : marpoc2@wanadoo.fr

Festival de Carcassonne 2001

Judi 12 juillet (21 h 30)
Une soirée exceptionnelle
L'occitanie accueille la Corse

**MASSILA SOUND SYSTEM
PADENA
CANTA U POPULU CORSU**

Le cercle occitan de Carcassona
B.P. 105 11022-Carcassona Cedex
Tel : 04 68 25 19 78
ostal.sirventes@wanadoo.fr
Festival de Carcassonne
BP 236 11 005- Carcassonne cedex
Tél : 04 68 11 59 15
Fax : 04 68 11 59 16

LIVRES

◆ Alain Diekhoff

LA NATION DANS TOUS SES ÉTATS. LES IDENTITÉS NATIONALES EN MOUVEMENT, Flammarion, Paris, 2000, 355pp.

Depuis la fin de l'URSS, la réunification allemande et les guerres balkaniques, l'identité nationale et la nature de l'État sont au cœur d'un débat omniprésent dans les milieux politiques et intellectuels d'Occident. Ce questionnement qui témoigne d'une remise en cause des certitudes classiquement reçues, tourne notamment autour de la question suivante : Comment rendre compatibles les traditionnelles identités stato-nationales (Belgique, Chine, France, Myanmar, Turquie...) avec les multiples résurgences (ou apparitions) de personnalités «ethniques» ou culturelles infra-étatiques (Flamands, Tibétains, Corses, Karens, Kurdes...).

Ce débat, relancé chez nous en 1999 par la question de la ratification de la Charte européenne sur les langues régionales et tout récemment par l'affaire du projet

de décentralisation corse, y est particulièrement vif et complexe du fait de la tradition jacobine de notre société. Confrontés aux demandes identitaires minoritaires, la réponse de l'État et de l'Establishment est traditionnellement de rejet horrifié immédiatement assorti d'une tentative de disqualification de l'adversaire. Porter atteinte à la structure centralisée de l'État est vu comme une agression contre la substance même de celui-ci et, indirectement, contre la démocratie elle-même. Les minoritaires contestataires sont présentés comme des irresponsables, adeptes d'une conception raciste de la nation et de l'État.

Pourtant, depuis une vingtaine d'années, la majorité des pays d'Europe ont, au terme de débats fréquemment passés inaperçus chez nous, adopté une forme d'organisation étatique plus ou moins décentralisée (Italie, Royaume-Uni...) si ce n'est fédérale (Belgique, Espagne...) fondées sur des critères historiques et linguistiques. Aujourd'hui, notre pays fait dans ce domaine figure d'exception. C'est cette question qu'après Bruno Etienne, Henri Giordan et Robert Lafont dans *Le temps pluriel*, LA FRANCE DANS

L'EUROPE MULTICULTURELLE⁽¹⁾ qu'aborde Alain Diekhoff dans son dernier ouvrage.

Prenant en compte les travaux récents de sociologues français comme Alain Touraine⁽²⁾ où étrangers comme Jürgen Habermas⁽³⁾ ou Will Kimlicka, l'auteur connu comme spécialiste du conflit israélo-arabe, examine sans passion, mais avec finesse, et rigueur un certain nombre de questions tournant autour des concepts d'identité nationale, de minorités, de nationalisme, de fédéralisme, de conflits ethniques, de sécession, etc.

Cette réflexion multidisciplinaire tranche sur nombre de travaux français récents pas son caractère serein, libre et imaginaire.

Évoluant loin des blocages, des dogmatismes et des apories usuelles, dans les recherches républicanistes, libérales ou multiculturalistes, l'auteur se garde aussi de tout catastrophisme, se contentant d'analyser les faits, de réfléchir aux solutions possibles (le plus souvent au vu de ce qui se fait ailleurs) en fonction notamment des ressorts profonds des revendications identitaires.

N° ISSN 07519207

Président : Yves Plasseraud

Vice-Présidents : Henri Giordan,
Thamaz Naskidachvili

Secrétaire générale : Muriel Bensard

Trésorière : Suzanne Pourchier

Trésorier adjoint : Jean Cormon

Membres du bureau : M. Barth,
T. Bourand, D. Dimitrijevic, W. Dressler,
H. Elmas, L. Gauge, C. Guyonvarc'h,
J. Lambalais, J.Y. Le Touze,
J. Pénichon, P. Péroche, M. Rafii,
N. Serfaty, P. Vergne

Comité de Patronage : Hélène
Ahrweiler, Dimitri T. Analis, Gérard
Chaliand, Jean-François Clément,
Jacques Dournes †, Alfred Kastler †,
Jean Lacouture, Jean-Pierre Liégeois,
Jean Malaurie, Edgar Morin, Pierre
Vidal-Naquet, P. Peroncel-Hugoz,
Maxime Rodinson, Evelyne Sullerot,
Paul Thibaud, Germaine Tillion.

BON DE COMMANDE

	Nombre d'exemplaires	
Les Corses	30FFFF
Les Arméniens	30FFFF
Les Hongrois de Roumanie	30FFFF
Les Autochtones du Vietnam Central	30FFFF
Comment peut-on être tsigane ?	20FFFF
Les minorités des Balkans (2ème édition)	60FFFF
Les pays Baltes	70FFFF
Le Haut Karabagh	70FFFF
Les Réfugiés Asiatiques en France	60FFFF
Les Kabyles	80FFFF
Birmanie - Myanmar	70FFFF
Les minorités à l'âge de l'Etat-Nation (épuisé)	95FFFF
Nouvelle Europe : minorités et réfugiés	150FFFF
Roma, Tsiganes d'Europe	80FFF
Rapports M.R.G. (en anglais, liste à demander)	40FFFF
Les Assyro-Chaldéens	40FFFF
Les minorités en question	80FF FF
L'enfer quatémaltèque 1960-1996	120FF... FF

Les prix seront majorés de frais d'envoi. Accompagner ce bon d'un chèque bancaire ou postal à l'ordre du GDM - 212, rue Saint-Martin, 75003 Paris

Pour toute demande de renseignements et pour obtenir la liste des titres publiés par le "Minority Rights Group" de Londres et vendus par le GDM, envoyez une enveloppe à votre adresse au : Groupement pour les Droits des Minorités - 212 rue Saint-Martin, 75003 Paris

En parcourant ainsi le monde d'Europe en Australie en passant par les États-Unis et l'Inde, Alain Diekhoff dédramatise les problèmes réputés insolubles et propose des solutions de bon sens tirées pour la plupart de l'arsenal déjà expérimenté ailleurs. Adeptes du fédéralisme, l'auteur propose de dépasser le concept d'État Nation pour remplacer celui-ci par un État démocratique multinational qui n'est pas sans évoquer la multination⁽⁴⁾ chère à Stéphane Pierré-Caps.

Celui-ci devrait à terme permettre de dissocier la communauté civique ou citoyenne de la communauté nationale, l'État, comme les empires multinationaux du XIX^{ème} siècle, administrant un ensemble d'entités «nationales» culturellement autonomes. L'Europe communautaire, lorsqu'elle sera dotée d'un imaginaire propre, pourrait, selon A. Diekhoff jouer ce rôle. L'auteur reconnaît par ailleurs que dans certains cas, lorsque les autres configurations ont échoué, la sécession peut être la moins mauvaise solution. Les exemples baltes et slovène illustrent ce type de situation.

Une bibliographie et un index thématique rendent l'ouvrage particulièrement facile à lire et à consulter.

Yves Plasseraud

⁽¹⁾ L'Aube, intervention, Paris, 2000, 116 pp.

⁽²⁾ On peut notamment citer : Pourrons nous vivre ensemble? Égaux et différents, Fayard, 1997, 395 pp.

⁽³⁾ Jürgen Habermas, L'intégration républicaine. Essais de théorie politique, Fayard, 1998.

⁽⁴⁾ La multination, l'avenir des minorités en Europe centrale, Odile Jacob, 1995.

◆ Chaker Salem (sous la direction de) **HOMMES ET FEMMES EN KABYLIE**, INA-YAS/Ediyud, Tome I, 2001, 207 pp. *Excellent tome I du Dictionnaire biographique de la Kabylie (DBK).*

◆ Alain Fenet, Geneviève Koubi, Isabelle Schulte-Tenckhoff, **LE DROIT ET LES MINORITÉS. ANALYSES ET TEXTES**, Bruylant, 2000, 661 pp.

La somme incontrouvable sur le droit des minorités en langue française.

◆ Jean Guiffan, **L'IRLANDE CONTEMPORAINE DE A À Z**, Almeline, Crozon, 2001, 253 pp.

Excellent ouvrage qui vient combler un vide.

◆ Pierre Hillard, **MINORITÉS ET RÉGIONALISMES : L'EUROPE FÉDÉRALE DES RÉGIONS**, éditions François-Xavier Guibert, 2001, 389 pp.

Selon l'auteur, l'Allemagne pousse à l'adoption de dispositifs politico-juridiques qui appuyant les revendications ethniques ou identitaires en Europe, aboutissent à la désagrégation des États nationaux.

◆ René Adrau, **LA DÉRIVE MUTRICULTURALISTE. ESSAIS SUR LES FORMES DU COMMUNAUTARISME**, éditions Bruno Leprince, 2001, 144 pp.

L'auteur démontre comment des groupes ultraminoritaires s'avancent masqués sous le thème des «droits culturels absolus».

◆ **LES RÉFUGIÉS DANS LE MONDE, CINQUANTE ANS D'ACTION HUMANITAIRE**, Haut-Commissariat des Nations-Unies pour les réfugiés, Éditions Autrement, 2000, 336 pp.

À l'occasion du 50^{ème} anniversaire du HCR, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés porte un regard global sur l'action menée depuis sa création dans le monde entier.

◆ Éric Battut, Bataille, éditions Autrement Jeunesse, 2000.

L'art de parler aux enfants du racisme, de sa bêtise et de sa conséquence logique, la guerre. Une leçon intelligente et intelligible pour les jeunes lecteurs.

Le site du GDM

www.gdm.ras.eu.org

Notre site Internet est enfin opérationnel. Encore hésitant, il fournit pourtant un certain nombre d'informations : Qui sommes nous ? A quoi servons nous ? Vous pourrez y prendre connaissance des grands textes législatifs concernant les droits des minorités, les archives de nos publications, les nouveautés éditoriales et d'innombrables liens avec des sites amis, ainsi qu'un forum de discussion.

Il offre aussi la particularité de permettre le chargement de notre lettre pour une distribution de proximité

Mais attention, Internet est «une auberge espagnole», on y

trouve souvent ce que l'on y apporte! Car nous ne disposons, ni d'une équipe de journalistes professionnels, ni d'un

«webmaster» permanent. Alors

nous vous demandons de nous

aider à faire de ce site, un outil

efficace pour la défense des

droits des minorités en nous

communiquant vos critiques

ainsi que toutes vos suggestions.

Ce site n'est pas une concession

à la mode actuelle, même si

nous devons tenir compte des

nouvelles possibilités offertes

par la technologie numérique, il

représente une grande chance

pour notre association. Nous

sommes très nombreux à travers

notre pays à soutenir la cause

des minorités, mais nous ne

pouvons pas toujours nous

rencontrer pour échanger nos

idées et mettre en commun nos

connaissances. Le site peut donc

être un bon moyen de palier à

cette difficulté, tout en sachant

que rien ne pourra jamais

remplacer l'échange direct.